

## L'IMPRÉVISIBLE

**Michel Volle** –Le pilote automatique d'un avion de ligne maintient celui-ci dans la position très instable qui permet d'économiser le carburant, qui est un poste essentiel de dépense pour une compagnie aérienne : et pour y parvenir, il ingère les données que fournissent les capteurs et il tripote continuellement les ailerons. Et cette manœuvre serait pour un pilote humain aussi difficile que de maintenir une assiette en équilibre sur la pointe d'une épingle, c'est-à-dire qu'elle serait en fait impossible. Et la programmation de l'automate a donc introduit dans la Nature une possibilité nouvelle. Voici un autre exemple : si l'on automatise une centrale nucléaire en programmant la réponse à tous les incidents prévisibles, il se produira quand même des incidents imprévisibles car la Nature est plus complexe que ce que l'on peut prévoir. On estime qu'un tel incident se produira en moyenne une fois tous les trois ans. Et durant ce délai, les opérateurs de la salle de contrôle n'auraient rien à faire, au bout de trois ans ils auraient perdu toute capacité d'initiative. La bonne solution consiste donc à sous-automatiser délibérément la centrale, de telle sorte que ces opérateurs aient de temps en temps quelque chose à faire. Ainsi, ils seront capables d'agir lorsque se produira un incident que personne n'avait pu prévoir.

Une conclusion s'impose donc : comme tout ce qui est répétitif est prévisible, les tâches répétitives physiques ou mentales ont vocation à être automatisées. Le travail humain va se concentrer dans ce qui, n'étant pas prévisible, demande du discernement et de l'initiative, c'est-à-dire dans la conception des nouveaux produits et la relation de service avec des clients. La main-d'œuvre sera ainsi remplacée par un cerveau d'œuvre, et il est facile de se représenter ce que cela implique pour l'emploi, pour les compétences et l'organisation des entreprises. L'intelligence que le programme confère à l'automate, c'est la mise en conserve d'une « intelligence à effet différé », celle du programmeur, et non une prétendue « intelligence artificielle ». La puissance des processeurs, la rapidité d'accès des mémoires et le débit des réseaux procurent une rapidité extrême à cette « intelligence », mais un automate ne peut rien faire d'autre que ce que son programmeur a anticipé. Il ne peut ni répondre à des imprévus, ni interpréter toutes les situations que la complexité sans limites de la Nature physique, sociale et humaine peut présenter. Il faut donc qu'il soit associé dans l'action à l' « intelligence à effet immédiat », que les êtres humains ont héritée de leurs ancêtres chasseurs-cueilleurs.

L'alliage du cuivre et de l'étain a introduit un être nouveau dans le monde de la Nature : cela a fait émerger l'âge du bronze. L'alliage du fer et du carbone a fait émerger l'âge de l'acier. Le couple que forment le cerveau humain et l'ordinateur présente lui aussi des propriétés qui diffèrent de celles de ses

composants : il fait lui aussi émerger une anthropologie spécifique avec toutes ses dimensions, économique, psychologique, sociologique, culturelle, etc.. C'est pourquoi il est utile de se représenter ce que pourrait être une société informatisée, ou, comme on dit, numérique, qui serait par hypothèse parvenue à l'efficacité en ce qui concerne le bien-être de la population. Ce modèle pose à l'horizon de la pensée et de l'action un repère qui permet de s'orienter afin de marcher droit, comme disait Descartes, au lieu de tourner indéfiniment en rond dans la forêt de la crise.

**04min 01sec**